



Nom: CHARLIER
Prénom: Louise
Âge: 27 ans
État civil: en couple
Enfants: pas encore

Profession:
Designer industriel
 au sein de l'agence
 de design et de communi-
 cation bruxelloise,
Médiane

Formation: Études secon-
 daires à l'école Saint-
 Boniface-Parnasse.
 Diplômée de l'ENSAV
 La Cambre avec grande
 distinction. Formation
 «Création et croissance»
 en cours du soir chez
 Solvay Entrepreneurs.

Adresse:
 Médiane sprl
 rue Gachard, 49
 à 1050 Bruxelles

Tél.: 02/664.14.35

16

L'ADN de...

Propos recueillis par **Géraldine TRAN** • geraldine.tran@spw.wallonie.be
 Photos: **BSIP/REPORTERS** (fond), **L. CHARLIER/BIKOK** et 4U

Côté pile

Designer industriel, c'est une vocation que vous avez depuis toute petite ? Comment l'idée d'exercer ce métier vous est-elle venue ?

C'est une vocation, oui et non. En fait, mon papa est lui-même designer industriel et avait son bureau à la maison, sans pour autant que je sois réellement impliquée dans son univers. Mais depuis toute petite, je sais ce qu'est le métier. J'ai donc sans doute été clairement influencée, cela a dû agir quelque part dans mon subconscient ! Ce n'est qu'à 17 ans que je me suis décidée à suivre ses traces, c'était devenu comme une évidence ! Sinon, petite fille, je voulais être... pâtissière !

Comment devient-on designer industriel ?

En ce qui me concerne, j'ai fait des études générales classiques à Saint-Boniface. Je prenais des cours de dessin le mercredi en parallèle. En sortant de rhéto, j'ai tenté le concours à la Cambre et j'ai réussi ! L'examen d'entrée dure une semaine durant laquelle les candidats sont soumis à toutes sortes d'épreuves: exercices, dissertation, dessins, ... Les études durent 5 ans.

Quels sont vos rapports avec la science ? Quels sont vos premiers souvenirs «technico-scientifiques» ?

Pour être honnête, à l'école, je n'aimais pas du tout les sciences. Les calculs, les formules, ... tout me paraissait abstrait, sans lien avec les choses concrètes de la vie et du quotidien. Pourtant, elles me sont utiles aujourd'hui dans l'exercice de mon métier car dans la conception d'un objet interviennent des notions de géométrie, la résistance des matériaux, leur composition, leurs propriétés techniques. Les sciences me parlent plus parce qu'elles entrent dans des applications concrètes et font partie intégrante du métier passionnant que j'ai choisi. Par exemple, le projet de mon travail de fin d'études tournait essentiellement

autour du cercle, dont il fallait que j'appri-voise l'aspect géométrique et mathématique. Aujourd'hui, les sciences me servent à confirmer ce que j'ai dessiné.

Quelle est la plus grande difficulté rencontrée dans votre métier ?

Le plus difficile, c'est de garder le cap, d'être persévérant et avoir une patience à toute épreuve car la conception d'un objet est un processus très long, qui démarre de l'idée jusqu'à sa réalisation en passant par le dessin, le choix des matériaux, des techniques et technologies à utiliser, de l'étude des coûts, de l'étude de marché... Quand on fait du design, les idées fusent mais impliquent de nombreuses contraintes. Il faut pouvoir faire une synthèse de tous les aspects, esthétiques et techniques, de l'objet qui doit rester simple, épuré et pas devenir alambiqué ! L'harmonie, l'équilibre sont difficiles à trouver.

Quelle est votre plus grande réussite jusqu'à aujourd'hui ?

Ma carrière en est encore à ses débuts mais je répondrais la table que j'ai conçue pour le Salon Bois & Habitat de Namur car je suis arrivée au bout du processus, ce qui n'est pas toujours le cas. Aujourd'hui le produit est industrialisé par la firme De Zetel. Le but ultime pour un designer, c'est que le produit soit sur le marché et soit utilisé par un grand nombre.

Vous avez déjà gagné plusieurs prix, notamment le World Craft Council, le 1^{er} prix du concours design bois organisé par Bois & Habitat ou le Dynamo Young Designer Awards ? Que vous apporte ces reconnaissances ? Est-ce important d'y participer dans le cadre de votre métier ?

À court terme, ces récompenses ne m'ont rapporté aucun client ! Dans ces concours, le jury est souvent constitué de designers, cela offre donc une certaine

Louise CHARLIER

Designer industriel

assise professionnelle, une reconnaissance dans le métier mais pas forcément par les industriels. Ceci dit, cela participe à la construction d'une certaine notoriété et d'une crédibilité vis à vis des futurs clients potentiels sans pour autant que cela soit suffisant pour convaincre. Disons que ces prix sont un appui au niveau de la prospection mais aussi, il faut le dire, de petites fiertés personnelles.

Quel conseil donneriez-vous à un jeune qui aurait envie de suivre vos traces ?

Il est difficile de se préparer aux études et au métier de designer. La seule chose à mon avis essentielle est d'être curieux car le design se nourrit de tout. Observer ce qui nous entoure, avoir envie de démonter un objet pour savoir comment il a été conçu sont en tous cas, des signes plutôt positifs ! Bien sûr, il faut aussi un peu de talent au niveau du dessin, qui est une étape obligée. Le métier de designer demande beaucoup de compétences différentes et c'est ce qui fait tout l'intérêt de la profession... ■

Côté face

Je vous offre une seconde vie, quel métier choisiriez-vous ?

Je ne sais pas mais un métier de plein air sans aucun doute. Peut-être architecte paysagiste ou pépiniériste car un designer industriel passe de nombreuses heures devant son ordinateur alors qu'il y a plein de choses à faire à l'extérieur...

Je vous offre un super pouvoir, ce serait lequel et pour quoi faire ?

Celui d'éveiller les consciences ! Pouvoir mettre les gens face à leurs responsabilités,

les faire réagir, les secouer. Tout bouge lentement alors qu'on a souvent tout ce qu'il faut entre les mains... C'est frustrant.

Je vous offre un auditoire, quel cours donneriez-vous ?

Sans aucun doute un cours d'histoire: histoire de l'art, du cinéma ou de l'architecture par exemple. Ce sont des cours que j'ai suivi pendant mes études et qui m'ont passionnée. Ils participent pour beaucoup à notre culture générale et à une ouverture d'esprit. Le design se nourrit de tout ça !

Je vous offre un laboratoire, vous plancherez sur quoi ?

Sur les énergies renouvelables et les éco-matériaux car les ressources en la matière sont innombrables. Le choix des matériaux et des technologies se pose toujours dans la conception d'un objet. Et puis, dans «designer industriel», il y a «industriel», ce qui veut dire que cela a un impact sur la consommation. Coupler renouvelable et écologie et industrie serait une bonne chose pour l'avenir...

Je vous transforme en un objet, ce serait lequel ?

Un vélo ! Déformation professionnelle oblige, je pense d'abord à l'objet lui-même: c'est un objet bien pensé, simple dans son principe et sa technologie, qui n'a d'ailleurs pas évolué dans sa forme mais qui sert toujours autant. Il offre d'innombrables possibilités, tant au niveau des loisirs, que de la mobilité. En plus, il est écologique. Pour moi, vélo rime avec liberté ! ■



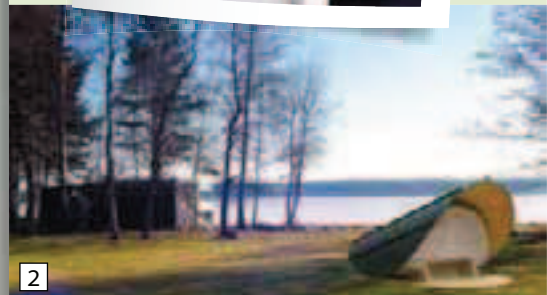
Plus d'infos:

<http://www.mediane.be>
<http://www.lacambre.be>

louise@mediane.be



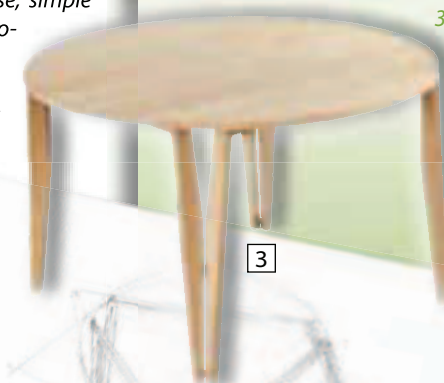
17



2

1. et 2. Le projet «Bikok»: relais pour randonneur, «tente en dur», à la fois proche de la nature et contemporaine.

3. Table «4U».



3